

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 99 (1985)
Heft: 3-4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

DUBUC, René-Edmond: *Essai de classification systématique des armoiries européennes méthode RED*. T. I, introduction. La Documentation cistercienne, Abbaye Notre-Dame d'Oelenberg, F-68950 Reiningue.

Tous les héraldistes connaissent les problèmes rencontrés lorsqu'on cherche à identifier des armoiries inconnues. Feuiller le *Dictionnaire des figures héraldiques* de Renesse qui classe d'après les figures les armoiries de l'*Armorial général* de Rietstap, n'est pas une sinécure et souvent on n'aboutit pas après de longues et fastidieuses recherches. Certaines publications, beaucoup trop rares (armoriaux, recueils de sceaux) donnent un classement des armoiries qu'ils contiennent en se basant sur la pièce principale. J'ai moi-même publié sur ce principe des *Tables héraldiques de dix-neuf armoriaux du Moyen Age* (Cahier d'héraldique N° I). En Angleterre certains armoriaux sont classés par figures héraldiques. En France on peut citer *La vraie et parfaite science des armoiries* de Palliot et le *Dictionnaire héraldique* de Grandmaison qui donnent chacun environ 15 000 écus classés d'après l'ordre alphabétique de leur pièce principale ; la plupart de ces écus sont français.

La recherche est donc difficile et longue. Avec les moyens modernes (ordinateur) on devrait pouvoir la rendre plus facile, plus sûre et plus rapide. Quelques chercheurs ont essayé de combiner des systèmes variés (T. Stothers, *Identification of ensigns armorials by computer*, in Recueil du 10^e C.I.G.H. Vienne 1970 ; C.G. Green, *Charges-in-context (CIC) ordinaries*, in Recueil du 15^e C.I.G.H. Madrid 1982) mais il semble que seul M. Dubuc ait poussé l'étude dans tous ses détails depuis de nombreuses années. Il est arrivé ainsi à une méthode fiable, adaptable aux besoins de l'ordinateur et qui est susceptible de classer tous les écus possibles. Une première édition en avait été faite par la Documentation cistercienne et avait été discutée au colloque de Muttentz organisé en 1978 par l'A.I.H. Depuis lors M. Dubuc n'est pas resté inactif et a mis son système au point. Le présent volume n'est que la description générale de ce système et des principes sur lesquels il est basé. Je pense que les volumes

ultérieurs donneront les détails de la classification.

L'auteur a été amené à appliquer cette classification à des armoiries de toutes origines, principalement aux armes normandes et à celles des établissements cisterciens. Il est arrivé à un ensemble bien raisonné mais complexe. Des fiches, dont un modèle est présenté, devront être remplies par les héraldistes et serviront de base à la codification par des spécialistes. L'obligation pour les héraldistes est donc simple car les fiches ne sont pas compliquées. Leur remplissage demande cependant une adaptation qu'une série d'exemples faciliterait.

Les ornements extérieurs sont beaucoup trop variés pour pouvoir entrer dans un système de classement. Il faut les noter sur des lignes prévues au verso des fiches, avec le pays ou la province d'origine de l'écu décrit au recto.

Ce système est complexe parce qu'il faut à peu près autant de signes pour décrire un écu par ce système que par un blasonnement en français classique. J'aurais préféré une solution plus simple mais, tel quel, ce système existe et a déjà été appliqué à plusieurs milliers d'écus. Il faut donc souhaiter trouver des héraldistes prêts à remplir des fiches à partir de documents, surtout de première main, armoriaux anciens, recueils de sceaux. Quelqu'un aura-t-il le courage de s'attaquer à l'*armorial* de Rietstap ?

L'identification d'un écu n'est pas toujours suffisante pour savoir à qui il a appartenu et à quelle occasion on l'a réalisé. Son style permet bien de le situer à peu près dans le temps et l'origine de la pièce qui le porte de le situer dans l'espace. Mais ce n'est pas encore suffisant. Il existe en effet, même dans une même province ou un même pays, des armoiries semblables appartenant à des familles différentes laissant le chercheur dans le doute. Avec des armoiries composées (écartelés, partis, franc-quartiers, écus sur le tout) on peut amener la recherche à sa fin grâce aux généalogistes, si celles-ci existent. Mais c'est là un autre problème.

Léon Jéquier.

DEGERMAN, Henrik: *Suomen Heraldinen Bibliografia 1706–1981*. Helsinki, Airut Press, 1984. 79 Seiten.

Die Wichtigkeit umfassender, gut gearbeiteter Bibliographien ist jedem wissenschaftlichen Forscher geläufig. So ist es erfreulich, auch eine speziell auf Finnland zugeschnittene Neuerscheinung anzeigen zu können. In mehrere Kapitel (Allgemeines, Lehrschriften, Provinzial-, Kommunal- und kirchliche Heraldik, Orden, Wappenrecht, Familienwappen u.a.) unterteilt, werden nicht weniger als 837 Titel mitgeteilt, zumeist aus jüngster Zeit. Sie sind, der lokalen Situation entsprechend, fast durchwegs in schwedischer und finnischer Sprache gehalten. Auf die älteste in Finnland erschienene Publikation aus dem Jahr 1706, eine kurz gefaßte Einleitung in die Heraldik, konnte ich schon in der Zeitschrift «Adler» 1982, Seite 450, hinweisen. Im reichhaltigen Verzeichnis der Autoren begegnet man manchen, in der internationalen heraldischen Wissenschaft wohlbekannten Namen: S.T. Achen, T. G. Aminoff, A. Berghman, H. Fleetwood, C.A. v. Klingspor, H. Krag, J. Raneke, G. Scheffer, B. Tennberg; L. Clericus, G. Klietmann, H. H. Reclam. Aber auch jene Fachleute, die in den letzten Dezennien der heraldischen Praxis in Finnland so großes Ansehen verschafft haben, werden bald zu den Klassikern auf unserem Wissensgebiet zu zählen sein: Tom Bergroth, Henrik Degerman, Olaf Eriksson, R. Hausen, Kari Laurila, Gustaf von Numers, Kauko Pirinen, A. W. Rancken. So läßt sich das Werk, im August 1984 an die Teilnehmer am gut organisierten Kongress in Helsinki verteilt, der jüngst erschienenen deutschsprachigen Bibliographie von H. Henning anerkennend zur Seite stellen.

H. Jäger-Sunstenau.

CUONZ, Neisa (in Zusammenarbeit mit K. H. Hänecke): *Ardezer Geschlechter*. Jahrb. Schweiz. Ges. Familienforschung. 1983. S. 85–138. 3 Tafeln.

Im Rahmen einer Seminararbeit im Fach Heimatkunde am Bündner Lehrerseminar Chur ist eine für die bündnerische Heraldik bedeutende Arbeit erschienen. Es werden die Wappen der Ardezer Geschlechter bildlich in



CLAGLUNA 1



CLAGLUNA 2

Umzeichnungen nach Urkunden, Siegeln, Baudenkmalern und anderen Quellen mit genealogischen Angaben vorgestellt. Die Autoren sollen ermuntert werden, auch die Originaldokumente, welche dieser ausgezeichneten Arbeit zugrunde liegen, zu publizieren. Die 36 Familienwappen sind zeichnerisch von K. H. Hänecke dargestellt.

J. Bretscher.

BRUNNER, Gregor Th.: *Die heraldischen Denkmäler auf Schloss Vaduz*.

Der Verfasser gibt zuerst einen kurzen aber prägnanten Überblick über die Geschichte der Burg und über die Geschlechter, denen sie bis zum Übergang an das Fürstenhaus Liechtenstein als Residenz diente.

Dann legt er eine Bestandsaufnahme der heraldischen Wandmalereien und plastischen Darstellungen von Wappen vor, die im Laufe der Geschichte als Dekoration und Dokumentation der regierenden Adelsgeschlechter und ihrer Verwandtschaft an den Wänden der Burg angebracht und bei ihrer Restaurierung in den Jahren 1905–1912 erhalten wurden.

Es handelt sich um die adeligen Familien der Grafen von Werdenberg, zu deren Besitz auch Sonnenberg im Walgau gehörte, die Freiherren von Brandis, nach deren Erlöschen das Gebiet durch Heirat und Kauf an die Grafen von Sulz übergang. Elisabeth von Zweibrücken bringt als Gemahlin Johann Ludwigs von Sulz ihr Wappen aus der Rheinpfalz mit. Die Verbindung Graf Alwigs II. von Sulz mit Barbara von Helfenstein ist im Alianzwappen Sulz-Helfenstein dokumentiert.

Die auf die Sulzer folgenden Grafen von Hohenems, die das Land fast hundert Jahre regierten, haben ihr Wappen anscheinend nicht auf der Burg Vaduz zurückgelassen.

Hingegen ist das Wappen der Fürsten von Liechtenstein mehrfach zu finden, als Reliefplastik sogar auf einem Geschütz aus der Zeit des Fürsten Wenzel von Liechtenstein, der sich zur Zeit Maria Theresias um die österreichische Artillerie grosse Verdienste erworben hat. Das Wappen der grossen Kaiserin ist ebenfalls auf einer Kanone zu sehen.

Gegenstand einer eingehenden Erörterung ist das Wappen des Fürstenhauses Liechtenstein, zugleich das liechtensteinische Staatswappen. Der Verfasser nimmt auch Stellung zur Wappenbeschreibung im liechtensteinischen Landesgesetzblatt 1982, Nr. 58, die einer fachkundigen Kritik nicht in allen Belangen standhält. Von Interesse sind aber auch die übrigen heraldischen Malereien auf Schloss Vaduz, so etwa das Andreaskreuz, das mehrfach vorkommt und besonders den Fensterläden des Südronells ihr Gepräge gibt. Es wurde bis heute kaum als solches erkannt und eher als Astfackel der Brandis gedeutet.

Die aufschlussreiche und gut illustrierte Arbeit ist im Jahrbuch des Historischen Vereins für das Fürstentum Liechtenstein, Band 82, erschienen.

Felix Marxer.

Wappenbuch des Landkreises Hannover, hsg. vom Landkreis Hannover 1985, 543 S., DM 48.—.

Aus Anlass des hundertjährigen Bestehens des Landkreises Hannover gab im Januar 1985 der Landkreis «sein» Kommunalwappenbuch heraus.

Gegliedert ist das Werk in zwei Abschnitte: Landkreiswappen und Gemeindewappen einst und jetzt, alles in allem werden 5 Landkreis- und 185 Gemeinde- bzw. Ortsteilwappen farbig vorgestellt. Da die Wappen nicht neu gezeichnet wurden, sind sie so, wie die Wappenkünstler sie seinerzeit dem Staatsarchiv eingereicht hatten. Brechts unverwechselbarer Stil steht neben denjenigen eines Völker, Wenzel, Reise und von vielen anderen. So wechseln auch die Schildformen und die heraldischen Figuren!

Obwohl genehmigt, darf man an manchen Wappen herbe Kritik üben, einige wirken überladen (Grossburgwedel, Garbsen (bis 1967), Ronnenberg), andere genügen nicht den strengen heraldischen Regeln (Burgdorf,

Beinhorn, Schloss Ricklingen, Hiddestorf, Oerie, Bilm). Der Berenbostler (S. 124) und der Laatzener Löwe (S. 210) passen überhaupt nicht zu den anderen Löwen. Warum das Lehrter Wappen mit Damaszierung wiedergegeben ist, so dass es wie eine Wappenscheibe aussieht, und warum die Wappen von Döteberg (S. 356) und von Ütze (S. 470) einen dicken Schildrand aufweisen, das vermag der Rezensent nicht zu entschlüsseln.

Dem Leser fällt auf, dass einige Wappen zweidimensional (plakativ), andere wiederum perspektivisch gezeichnet sind. Die Beschreibungen des Kolenfelder (S. 536) und des Steinhuder (S. 542) Wappens entsprechen nicht genau dem Wappeninhalt.

Vermisst werden die Farben der Gemeindeflaggen, die doch in ein solches Werk gehören sollten.

Dem Rezensenten fällt ferner auf, dass zu den von A. Brecht entworfenen Wappen eine ausführliche und historische Begründung mitgegeben wurde. Die historische Untermauerung bei den anderen Wappen wirkt dagegen kümmerlich, hier hätten die Autoren gut daran getan, Heimatforscher heranzuziehen. Leider enthält das Werk auch kein Literaturverzeichnis, obwohl man annehmen darf, dass zu den Ortswappen einiges veröffentlicht worden ist.

Trotz dieser Einschränkungen kann man dem Landkreis danken, dass er ein Wappenbuch herausgegeben hat, in dem alle Wappen vor und nach der Gemeindereform festgehalten sind.

G. Mattern.

ALEXY, Z. G.: *Ex-libris armiales 1983*. Tome premier, Hermann Böhlhaus Nachf., Vienne, édit., 1984.

C'est la rencontre de nombreux héraldistes étrangers participant au Congrès international des sciences généalogique et héraldique, tenu à Copenhague en 1980, qui a donné à l'auteur l'idée de publier les ex-libris que la plupart de ceux-ci possédaient. Il a composé lui-même un certain nombre d'ex-libris pour ceux qui le désiraient.

Le premier volume de cette publication groupe 70 vignettes d'héraldistes du monde occidental dont nombre sont des exemplaires originaux collés sur page. Elles sont accompa-

gnées du curriculum vitae de leur propriétaire et du nom de leur auteur.

Cette collection est intéressante à plus d'un titre: elle constitue un premier recensement international de savants et d'artistes épris du noble savoir; elle reproduit les œuvres de dessinateurs et graveurs connus, d'amateurs doués; elle révèle, enfin, combien l'inspiration d'un ex-libris héraldique est variée, allant du décor classique à l'emblématique dépouillée d'un graphisme moderne. Le quart des ex-libris reproduits est l'œuvre de M. Alexy; nous apprécions leur variété et leur style de bon aloi. Une liste des auteurs des ex-libris complète le volume. Un second tome de cette série va paraître incessamment.

Olivier Clottu.

† KORN, Hans-Enno : *Die Hessischen Städtewappen aus Wilhelm Wessels Wappenbuch von 1623*. Hessische Forschungen 13. Verein für Hessische Geschichte, Kassel 1984. 102 Seiten.

Daß sich der herausgebende Verein zum Gedenken seiner Gründung vor 150 Jahren (1834) gerade die Wiederveröffentlichung eines längst vergriffenen heraldischen Werks vorgenommen hat, ist sehr zu begrüßen. Wilhelm Wessel, Buchdrucker in Kassel, hatte jene umfangreiche Serie von Wappen in seinem Buch zusammengefaßt, die auf einer durch den regierenden Landgrafen im Jahr 1577 veranlaßten Umfrage beruhten. Sie dienten dann als ansehnlicher Wandschmuck im Schloss Rotenburg, mit dessen teilweise erfolgter Schleifung sie leider verloren gegangen sind.

H.-E. Korn, Dozent an der Archivschule in Marburg an der Lahn, wohlbekannt als Verfasser wichtiger heraldischer Arbeiten, hat aus Wessels Buch den einleitenden «Lobspruch» H. F. Mosemanns über das Landgrafengeschlecht und die jeweils mit einem vierzeiligen Vers bereicherten Abbildungen von 68 Städtewappen für den Neudruck ausgewählt. Als Erweiterung sind Korn's deutlich formulierte Bemerkungen zum Wesen der kommunalen Heraldik mit Hervorheben des prinzipiellen Unterschieds zwischen Siegel und Wappen zu finden, dazu noch als eigens hervorzuhebender Abschluß Neuzeichnungen der Städtewappen durch den ebenfalls wohlbekannten Heraldiker Heinz Ritt

samt von Korn beigesteuerten fachgerechten Beschreibungen, historisch-heraldischen Erläuterungen und Literaturziten.

Wessel hatte in seinen unterschiedlich gestalteten Schildkonturen barockes Rollwerk andeutungsweise mit angewendet, Ritt hält sich einheitlich an einen Halbrundschild mit plastischem Oberrand, ähnlich der Übung des unvergesslichen Otto Hupp. Die an Deutlichkeit kaum zu übertreffende Zeichnung mit aller Auslastung des Schildes zeigt Ritt als wahren Künstler. Angehenden Wappenzeichnern sei daher empfohlen, seine in etlichen Büchern veröffentlichten Arbeiten ernstlich in ihre Studien einzubeziehen. Anders gesehen, könnte man aber auch den Betrachter verstehen, der unbeeinflußt vom Wissen über die Erfordernisse guter, prägnanter Heraldik am naiv-gemütlichen Naturalismus Wessels seine Freude bezeugte.

Jedenfalls präsentiert sich die durch Korn bestens kommentierte Neuerscheinung mit ihrem Nebeneinander heraldischer Zeichnung aus zwei Perioden als wichtige Bereicherung unserer Fachliteratur.

H. Jäger-Sunstenau.

MENENDEZ PIDAL DE NAVASCUES, Faustino: *Le début des emblèmes héraldiques en Espagne*. Tirage à part de *Arma e Trofeus*, V série, tomes III et V, 1982-1983. Lisbonne 1984.

Les signes protohéraldiques apparaissent en Europe vers 1120-1150. Seuls les sceaux permettent d'établir cette datation. Les boucliers ronds ou en amande des X^e et XI^e siècles sont renforcés par des pièces métalliques plates qui ne doivent pas être considérées comme des meubles ou armoiries (umbo, escarboucle – ou boucle à rais –, rivets, clous, bordure). Les «escuz buclers» ou à escarboucle étaient populaires mais n'étaient portés que par de hauts personnages. De grandes têtes de clous alignés sont à l'origine probable des besants (Castro).

C'est durant la période 1134-1157 que l'on trouve les premiers emblèmes héraldiques: le lion couronné du roi Alphonse VII rappelle la ville et le royaume de Léon; il est aussi la représentation du *rex fortis* dont la pourpre est l'émail souverain (1208).

Les pals d'Aragon et une escarboucle apparaissent sur le sceau de 1150 du comte de Barcelone, beau-frère d'Alphonse VII. Les pals

décorent l'écu, la housse et l'enseigne du sceau équestre d'Alphonse II, comte de Barcelone, son fils.

L'aigle des rois de Navarre est dessinée sur un acte de 1157; elle est peut-être déjà utilisée auparavant. Elle est mise sur le bouclier du sceau du roi Sanche (1214).

Deux tombeaux du monastère de Las Huelga de Burgos portent chacun huit écus dont six sont chargés alternativement d'une aigle ou d'un lion; les deux derniers écus portent une escarboucle aux rais tronqués. Tous les écus sont entourés d'une bordure chargée de clous carrés.

Le château de Castille a été adopté par le roi Alphonse VIII entre 1170 et 1175.

D'autres emblèmes familiaux en Castille et en Léon sont le loup des Haro, la chèvre des Cabrera, l'échiqueté des Girón, la chaudière des Lara; en Catalogne, le cerf des Cervera, le chardon des Cardona, la pomme de pin des Pinós, les besants des Montcada. Ils apparaissent tous peu avant ou peu après 1200.

Cette étude fouillée fait honneur à son savant auteur, l'un des héraldistes les plus remarquables d'Espagne.

Olivier Clottu.

HUBER, Harald: *Wappenbuch Landkreis Lörrach*. Verlag Südkurier, Konstanz 1984, 178 S. ISBN 3 87799 046 0. DM 39.50.

Harald Huber hat im Herbst 1984 sein zweites Wappenbuch über Kommunalheraldik erscheinen lassen. Das erste behandelt den Landkreis Waldshut (siehe AH 96, 53-54, 1982), das jetzige den Landkreis Lörrach, vor den Toren von Basel gelegen.

Der Autor bringt die Entwicklungsgeschichte des Landkreiswappens (die historischen und das aktuelle) und die der Gemeindewappen. Es werden in Farbe die nach der Gemeindereform neu angenommenen wie auch die historischen ausführlich und sachkundig dargelegt. Interessant ist z.B. die Geschichte des Grenzscher Wappens, das bis Ende 1974 ein Hexagramm beinhaltete, aber nie amtlich genehmigt war. Dieses Hexagramm, ursprünglich ein mittelalterliches Herbergszeichen und später zum Wein- und Bierzeichen geworden, wurde im nationalsozialistischen Deutschland als «artfremd» eingestuft und sollte daher abgeschafft werden.

Da während der Kriegszeit heraldische Fragen als nicht dringlich eingestuft wurden, überlebte das Emblem jene Epoche. Doch in den sechziger Jahren gab es wiederum Probleme mit dem Wahrzeichen, denn arabische Besucher, die von der örtlichen Industrie eingeladen waren, sahen in dem Hexagramm den Davidsstern. Bei der Neuschöpfung des Wappens von Grenzach-Wyhlen schuf der Rezensent die Grundlage zum neuen Wappen.

Der Autor zeigt anhand einiger Wappenschöpfungen, wie teilweise unkritisch die Archive Wappen geschaffen und verliehen haben, so wurde im Falle von Schliengen und Mauchen, die bis 1803 bzw. 1805 bischöflich-baslerisch waren, der *schwarze* Baselstab (der Stadt Basel) und nicht der fürstbischöfliche rote verwendet.

Die Darstellungen sind von Ernest Huber (Strassburg) genau, klar und ansprechend gezeichnet und vom Verlag gut in Druck gesetzt, nur das Wappen des Fürstbistums Basel (S. 149) fällt aus dem Rahmen, da ohne Konturen. Auch wenn man auf die älteste Vorlage zurückgegriffen hat, dann sollte man der Einheitlichkeit wegen auch hier Hilfslinien einsetzen.

Dies Gemeindewappenbuch ist wiederum ein wissenschaftlich fundiertes und in bezug auf Daten, Quellen und Ableitungen sorgfältig verfasstes Werk, dafür garantiert schon der Jurist Dr. Huber!

Günter Mattern.

SASTRE Y ARRIBAS, Maria José: *Las genuinas Armas de la Villa de Madrid*. Instituto «Salazar y Castro», *Hidalguia*, Madrid, 1985.

Le premier sceau du Conseil de Madrid de 1381 porte un ours passant, décrit plus tard comme étant de sable sur champ d'argent. Sur le sceau de 1498, l'ours est dressé contre un arbre. L'arbre qui figure sur un autre document de 1544 est désigné comme un arbousier, il est dit «madroño». Nous ignorons le motif de ce choix botanique, ce végétal ne croissant pas à Madrid.

A la fin du XVI^e siècle, une couronne royale surmonte arbousier et ours; une bordure d'azur garnie de sept étoiles du champ entoure l'écu (fig. 1); la couronne passera plus tard sur l'écu.



Fig. 1. Armoiries de Madrid, XVI^e siècle.

De 1842 à 1967, les armoiries de la ville sont tripartites: au 1, *d'azur au dragon d'or* (Puerta Cerrada); au 2, *à la composition traditionnelle, ours, arbousier, bordure étoilée*; au 3, *d'or à la couronne civique de feuillage*. Il avait été décrété en 1822 d'introduire la couronne civique dans le blason de la cité en récompense de la défense de la liberté espagnole; cette décision ne se réalisa toutefois qu'en 1842. Dragon et couronne civique sont supprimés en 1967 et l'écu retrouve son aspect d'avant la partition.

Olivier Clottu.

HENNING, Eckart und JOCHUMS, Gabriele: *Bibliographie zur Heraldik* (= Bibliographie der historischen Hilfswissenschaften, Band 1), 1984. Böhlau-Verlag, Köln und Wien, 520 S., ISBN 3-412-05183-7, DM 154.—.

Vor uns liegt ein gewichtiges Kompendium, das die heraldische Literatur in Deutschland und Österreich vorstellt, und zwar im Hauptteil bis zum Jahre 1980, im Nachtrag bis anfangs 1983. Das Werk ist klar und übersichtlich gegliedert und reichlich mit Kreuzreferenzen, Autoren-, Orts- und Namenregister versehen.

Die neun Hauptkapitel sind wiederum unterteilt und erlauben somit dem ratsuchenden Leser, sein Arbeits- oder Interessengebiet leicht zu suchen und zu finden.

Die ca. 7500 Titel umfassende, sorgfältig redigierte Bibliographie weist die wichtigste deutschsprachige Literatur zur Heraldik nach. Die sach- und fachkundigen Autoren mussten sich beschränken und damit, subjektiv gesehen, wesentliche Arbeiten ausser Acht lassen. Fremdsprachige Literatur, die sich auf die Heraldik des deutschsprachigen Raumes bezieht, ist ausser einigen wenigen nicht berücksichtigt. Aber was heisst wichtigste Literatur? So kann für einen Kommunalheraldiker eine wappenkundliche Zeitungsnotiz von grosser Wichtigkeit sein. Die Grenzen in dieser Bibliographie sind nach unserer Auffassung doch etwas zu eng gesteckt, denn im «Schweizer Archiv für Heraldik» werden auch Arbeiten veröffentlicht, die sich nicht nur auf die Schweiz beziehen, sondern, allein schon aus historischen Gründen, auch den süd-deutschen, den österreichischen und den elsässischen Raum behandeln. Heraldik und wappenführende Familien sind nicht an nationale Grenzen gebunden. So gehörten z.B. das Fürstbistum Basel offiziell bis 1815 und das aargauische Fricktal bis 1803 zum Hl. Römischen Reich. Und der Kanton Neuenburg war bis 1848 *de iure* dem König von Preussen unterstellt.

Die auf S. 180 erwähnte *Zürcher Wappenrolle* ist 1860 erschienen und 1930 von Hegi und Merz wesentlich erweitert und wissenschaftlich kommentiert herausgegeben worden. Und nicht, wie von den Autoren angegeben, nur ein Nachdruck der Ausgabe von 1860!

Im letzten Kapitel «Die Heraldik und die Nachbarwissenschaften» sind in den Unterabschnitten die Nachbardisziplinen aufgeführt, aber nicht die *Fahnenkunde* (*Vexillologie*). Militärfahnen, Dienstflaggen und Standarten enthalten häufig Wappen oder Teile davon. So ist z.B. die im «Kleeblatt» erschienene Reihe über die Geschichte der Flaggen deutscher Länder, die auch Wappen beinhaltet, bibliographisch nicht erfasst worden. Ebenso nicht die Arbeit über die Flaggen und Wappen der Länder in der sowjetischen Besatzungszone (1945–1952). Hoffen wir, dass einer der Nachfolgebände die vexillologische Literatur zusammenfassen wird.

Trotz dieser Kritik ist die hier vorliegende Bibliographie ein wissenschaftlich fundiertes Werk, eine Zusammenstellung, die dem Heraldiker ein wichtiges Hilfsmittel für seine eigenen Forschungen in die Hand gibt. Zum

gegenwärtigen Zeitpunkt gibt es keinen solch kompletten Überblick, wenn man vom mehr genealogisch ausgerichteten «Schlüssel» absieht.

G. Mattern.

KUCZYNSKI, Stefan Krzysztof: *Pieczenie i herby miasta ŁĘCZYCY oraz ZIEMI ŁĘCZYCKIEJ*, TNP, Łeczyca, 1984.

Le premier sceau de la ville de Łeczyca, une des plus anciennes cités de la Pologne centrale, date du milieu du XIV^e siècle; il représente trois tours crénelées soutenues d'un mont de trois coupeaux; la tour du milieu, plus élevée, est sommée d'un clairon issant; les deux autres portent deux oiseaux affrontés.

Dès le XVI^e siècle, le château devient le symbole stéréotypé d'une ville, clairon et oiseaux sont supprimés. Łeczyca et sa voïvodie sont annexés en 1793 à la Prusse orientale, à la suite du deuxième partage de la Pologne. Le nouveau blason de la ville est l'aigle de Prusse à laquelle succède en 1807 l'aigle impériale russe bicéphale et, en 1830, l'aigle polonaise. L'aigle russe revient en 1870 mais est détrônée en 1915 par l'ancien emblème: *d'argent aux trois tours crénelées de gueules soutenues d'un mont de trois coupeaux de sinople, sur celle du milieu un clairon issant vêtu de sable sonnant d'une corne d'or, celles à dextre et à senestre sommées de deux oiseaux de sable affrontés*. Ce blason est toujours en usage dans certains secteurs publics (fig. 1)



Fig. 1.

bien que ne figurant plus dans les sceaux officiels. En effet, la suppression des autonomies locales en 1950 et leur remplacement par le système des conseils nationaux des villes ont amené l'introduction sur les sceaux de toutes les villes du pays de l'emblème de la République polonaise populaire: *de gueules à l'aigle d'argent (sans couronne)*.

Les armoiries de la région (terre) de Łeczyca sont: *parties d'argent au demi-lion rampant de gueules et, de gueules à la demi-aigle d'argent, adossés tous deux et couronnés d'une seule couronne d'or* (fig. 2). Ce beau blason

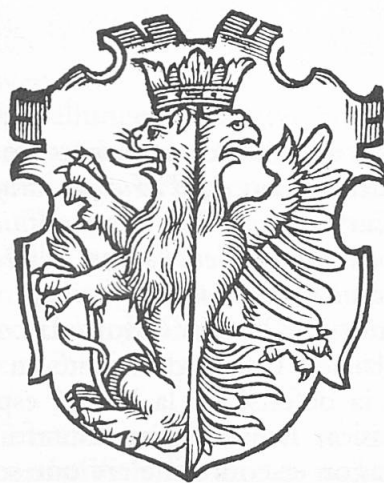


Fig. 2.

historique a été porté dès le XIII^e siècle, sauf de 1867 à 1914, période durant laquelle l'Office héraldique de Saint-Petersbourg a imposé des armes nouvelles et étrangères.

Comme les précédents, ce volume consacré par M. Kuczyński à l'étude des sceaux et des armoiries d'une ville et d'un territoire polonais se distingue par sa rigueur et ses qualités scientifiques.

Olivier Clottu.

HUPP, Otto: *Meister der Wappenkunst, 1859-1949*. Ausstellung des Bayerischen Hauptstaatsarchivs, München Dez. 1984 - Febr. 1985.

Hans-Enno Korn, selbst wie ich wiederholt hervorzuheben hatte, eine Koriphäe unter den heutigen Jüngern der Heraldik im deutschsprachigen Raum, legte zu Ende des vorigen Jahres einen in seiner textlichen Gestaltung

und graphischen Aufmachung gleicherweise berücksichtigenden Katalog vor. Gleich der erste Satz der Einleitung aus der Feder von Archivdirektor Hildebrand Troll führt so richtig in die Materie ein: «Selten war es einem Künstler vergönnt, in seinem langen Leben ein Gebiet so souverän zu prägen und zu beherrschen wie Otto Hupp die Heraldik!» Der so vielseitige Künstler ist neben der Vielzahl seiner Zeichnungen und als Bearbeiter von Kunstgegenständen aus Metall, als Buchbinder und Keramiker, als vielbeachteter Entwerfer neuer Druckschriften hervorgetreten. Das Bayerische Staatswappen von 1923, eine Unzahl von Gemeindewappen, Exlibris, Entwürfen zu Firmenmarken, Geldnoten und Briefmarken stammen von ihm. Wir kennen seine Publikationen der Kreis- und Gemeindewappen in Deutschland, die fundierten Streitschriften «Wider die Schwarmgeister», die immer wieder gesuchte Reihe seiner «Münchener Kalender» usw. usw. Korn hat, unterstützt durch viele gut gelungene Abbildungen, alles bestens geordnet und kommentiert. Daher können wir auch heute noch die Reichtümer der von ihm so sachkundig und übersichtlich angelegten Ausstellung, die ja leider nur während weniger Wochen zu sehen war, deutlich auf uns wirken lassen.

H. Jäger-Sunstenau.

PAMA Cornelis: *Die vlag van Suider-Afrika*, Kapstadt 1984, 55 S. Tafelberg Publ. Ltd., POB 879, Cape Town 8000.

Dr. Pama hat mit dem Büchlein über die «Flaggen des südlichen Afrikas» seine Reihe über Veröffentlichungen betreffend Staatssymbolik von Südafrika fortgesetzt und erweitert und damit sein Werk «Lions and Virgins», Kapstadt 1965, aktualisiert.

In einer übersichtlichen Darstellung werden kurz der Ursprung der Fahne und Flagge und dann ausführlich die niederländische sowie die britische Flaggengeschichte behandelt. In einem Land wie Südafrika, wo vor rund 80 Jahren der Bürgerkrieg zwischen den Buren und den Briten grausam tobte, ist es nur zu verständlich, dass die Geschichte der Flaggen des einstigen Widersachers nochmals und unpolemisch beschrieben wird. In einem langwierigen Prozess hat dann die National-

flagge die Farben der einstigen Gegner vereint: Die Farben des Hauses Oranien («Prinsvlag»), waagerecht geteilt von orange, weiss und blau, im weissen Streifen der Union Jack, die alte Flagge des Orange-Freistaates und der Transvaaler Vierkleur.

Des weiteren werden die Flaggen der Staaten vorgestellt, die Südafrika umgeben; neben Angola, Sambia usw. werden die der Homelands beschrieben und alle Flaggen auf acht Farbtafeln wiedergegeben. Eine Reihe von Schwarzweiss-Zeichnungen begleiten und erläutern den Textteil.

Abschliessend wird der Gebrauch der Flagge durch Ämter und Private behandelt.

Alles in allem eine interessante Darstellung; dafür bürgt schon der international bestens bekannte Autor!

G. Mattern.

BIRK, Hans Dietrich: *Armorial Heritage in Canada of Continental European Families*. Privatdruck (48 Merkley Square, Scarborough, Ont., Canada M1G 2Y2). 235 Seiten, 32 Tafeln.

Als Frucht jahrelangen Fleißes werden die Wappen von über 500 Geschlechtern in stilistisch zumeist gut gelungener Zeichnung und nochmals in Farbdruck vorgeführt. Es handelt sich um Einwanderer aus Europa unter Ausschluss Grossbritanniens und Irlands, wobei der Autor zeigt und postuliert, daß keineswegs alle in Kanada geführten Wappen der englischen Darstellungsweise sklavisch angepaßt sein müssen. Nach Herkunftsländern steht Deutschland mit 260 Wappen an erster Stelle. Ihm folgen das Baltikum mit 65, Polen mit 57, Ungarn mit 50, Österreich mit 41 und Russland mit 13 Wappen, während die übrigen acht Herkunftsländer mit nur je zwei bis sechs Wappen vertreten sind. Als Schweizer sind genannt die Familien von Ernst, Monod, Pfyster von Altshofen und von Salis. Es handelt sich nur in Einzelfällen um Nichtadelige; vielfach findet man Mitglieder der sogenannten Hocharistokratie, insbesondere aus den Ländern der ehemaligen Österreichisch-Ungarischen Monarchie und aus Russland. Wertvoll sind neben ausführlichen Literaturzitierten die von Birk zusammengetragenen genealogischen Daten der vielen, hauptsächlich nach dem Jahr 1945 eingewanderten

Familien, darunter auch eine erkleckliche Zahl von bereits in Kanada geborenen Kindern. Der Namenindex umfaßt 25 Spalten, womit sich das schön eingebundene Buch als wichtiges Nachschlagewerk für den Heraldiker und den Genealogen legitimiert.

H. Jäger-Sunstenau.

L'héraldique du Nord européen

La *Societas heraldica Scandinavica*, fondée en 1959 pour réunir les amateurs de l'art et de la science du blason au Danemark, en Finlande, en Norvège et en Suède vient de célébrer son 25^e anniversaire. Cette société a publié au cours de ces vingt-cinq années cinq volumes du *Heraldisk Tidsskrift* totalisant 2700 pages et contenant un grand nombre d'essais et d'articles importants d'auteurs scandinaves et autres. La seconde partie du cinquième volume parue en 1984, forme une publication séparée intitulée *Heraldik i Norden* (L'héraldique du Nord d'Allan Tønnesen, rédacteur, en collaboration avec Nils G. Bartholdy, Knud Prange et Ole Rostock). C'est un bel hommage à la société et un témoignage des talents d'éditeur de l'équipe dirigeante danoise.

Le volume contient 33 contributions d'une trentaine d'auteurs provenant non seulement des pays scandinaves, mais aussi de toutes les régions de notre continent, à savoir: Autriche (Hanns Jäger-Sunstenau), Belgique (Roger Harmignies), Espagne (Vicente de Cadenas y Vicent), Hongrie (Iván Bertényi), Pologne (Stefan Kuczyński), Portugal (Pedro de Sa Alves Sameiro) et Suisse (Olivier Clottu). Les sujets traités sont très variés et touchent à plusieurs aspects de l'héraldique en tant qu'art et science auxiliaire de l'histoire.

Les armoiries d'Etat et de provinces des pays scandinaves font l'objet des études de Nils G. Bartholdy (*Les armes au lion des Waldemar*), Odd Fjordholm (*Le début des armes au lion de Norvège*), Eril Spens (*Les armoiries du Royaume de Suède*), Uno Lindgren (*Nouveaux éléments concernant les Trois couronnes de Suède*), Knut Pipping et Leif Tengström (*La maison Vasa, les Jagellon et Ivan IV Vassilievitch: quelques hypothèses sur les armoiries de provinces suédoises*), Hans

Cappelen (*Le lion de Norvège dans les dessins de journaux*). Signalons que l'étude de M. Lindgren a été inspirée par la communication de G. de Loye lors du 15^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique de Madrid en 1982.

Deux contributions, celle de Hans Cappelen (*Règles juridiques norvégiennes concernant les blasons*) ainsi que celle de Sunil Saigal et Henrik Degerman (*Le droit aux armes*) traitent des problèmes relatifs au droit héraldique.

Plusieurs auteurs ont consacré leurs études à l'héraldique dans un contexte généalogique: Bernt C. Lange (*Les quartiers armoriés de Peder Iversen † 1616, et Margrete Breide † 1617, [Norvège]*), Ernst Verwohlt (*L'héraldique de la lignée médiévale de Hvide [Danemark]*), Bo Johnson Theutenberg (*La famille médiévale Tysk en Vestrogothie [Suède]*), Knud Prange (*Johanne Podebusk de Vindum — études des relations entre la haute noblesse et la petite noblesse [Danemark]*) et Per Ingersman (*Problèmes d'identification de blasons de la petite noblesse — quelques exemples de la Scanie*).

Un article d'Erik Ellegaard Frederiksen donne un aperçu de l'héraldique communale moderne en Finlande, en Norvège, en Suède et au Danemark (y compris le Groenland). Comme prévu, c'est la Finlande qui reçoit le plus grand éloge pour son héraldique pleine de vigueur et de fantaisie.

Notons aussi un rapport de Monica Aase, bibliothécaire à l'Université de Trondheim, sur le travail de registration par ordinateur effectué pour la collection de sceaux appartenant à la Société royale norvégienne des sciences (fondée en 1760).

Le volume contient finalement une bibliographie fort utile, rédigée par Ole Rostock, de toutes les contributions scandinaves (ou touchant à la Scandinavie) parues dans les actes des congrès internationaux des sciences généalogique et héraldique à partir du troisième congrès à Madrid en 1955.

En conclusion, il ne reste qu'à féliciter la *Societas heraldica Scandinavica* pour ce volume commémoratif digne des ambitions de cette association si dynamique.

Adam Heymowski.